

ROMAN
AVENTURE

ÉCRIT PAR SOPHIE PISTORELLO
ET ILLUSTRÉ PAR HÉLÈNE CANAC

Le pinceau de l'apprentie samouraï

Quand un chef samouraï annonce qu'il recherche un apprenti, Suiko voit déjà son rêve devenir réalité. Sauf qu'une fille ne peut pas devenir samouraï. Mais grâce à un pinceau et à un peu de magie, son destin pourrait changer...



1 

LA BOUTIQUE DE PINCEAUX

Dans un petit village de montagnes situé au nord du royaume d'Haïa, Suiko, 11 ans, vit seule avec sa grand-mère. Elles habitent une petite maison en bois, dans laquelle est aussi installée leur boutique de pinceaux. La fabrication des pinceaux de calligraphie est une tradition familiale. À cette époque bien ancienne, les filles n'ont pas le droit d'étudier, seulement d'aider à la maison. Par chance, la grand-mère de Suiko lui enseigne en secret l'écriture et la lecture. Elle-même avait appris à écrire grâce à sa mère, car pour fabriquer des pinceaux, il est nécessaire de maîtriser l'art de la calligraphie. C'est ainsi que, de mère en fille, l'enseignement s'est transmis.

Un matin, comme tous les jours, Suiko se rend à la sortie du village pour nourrir et brosser les chèvres. C'est avec leurs poils

qu'elle confectionne les brosses des pinceaux.

– À tout à l'heure, Grand-Mère, j'y vais.

– N'oublie pas de bien mettre de côté les poils de Kichi, lui lance la vieille dame.

Sa grand-mère lui répète continuellement de faire attention à séparer les poils de cette vieille chèvre au gros ventre et à la barbe dorée. Suiko ne saurait l'expliquer, mais c'est vrai que Kichi a quelque chose de spécial.

De retour à la maison, elle prépare le thé à l'arrière de la boutique. Soudain, les petites cloches de la porte du magasin tintent. Un client, dont elle reconnaît la voix, est entré. C'est Minamoto, le chef des samouraïs noirs des montagnes.

– Bonjour, Grand-Mère.

– Minamoto, que puis-je faire pour toi ?



– Je cherche un nouvel apprenti samouraï pour m'aider. Mon fils Jao a fini son enseignement. Il me faut donc trouver un jeune garçon assez vaillant pour le remplacer. Donne-moi des pinceaux pour écrire une annonce, s'il te plaît.

Quelle opportunité, pense Suiko, qui écoute discrètement leur conversation. Devenir Samouraï serait son rêve. Défendre le pays et servir l'empereur en suivant le code d'honneur, Suiko en a la volonté, c'est certain. Et surtout,

suivre cet apprentissage auprès du meilleur ami de son père l'aiderait à mieux connaître son histoire familiale. Depuis la mort de ses parents, Suiko n'évoque jamais leur disparition avec sa grand-mère car celle-ci ne souhaite pas répondre à ses questions, c'est un souvenir trop douloureux. Mais Suiko a grandi, elle a besoin de savoir.

Ce soir-là, en allant se coucher, Suiko demande à sa grand-mère l'autorisation de se présenter à Minamoto pour devenir l'apprentie Samouraï qu'il recherche.

– Ma chérie, lui répond sa grand-mère, seuls les garçons peuvent devenir samouraïs. Je sais que tu es courageuse et disciplinée mais une fille ne sera jamais acceptée pour être une guerrière, ce n'est pas la tradition.

– Pourquoi une fille ne peut-elle pas être samouraï? C'est injuste! Laisse-moi leur prouver que j'en suis aussi capable que n'importe quel garçon!

– Dans ce cas, on va demander à Kichi de nous aider, lui murmure sa grand-mère.

Suiko lève un sourcil d'un air interrogateur. Elle ne comprend pas comment une chèvre pourrait l'aider, mais la vieille femme lui fait un clin d'œil et l'embrasse pour lui souhaiter bonne nuit.

Le lendemain matin, quand Suiko se lève, sa grand-mère est déjà dans la boutique. Elle s'affaire à la fabrication d'un pinceau. Il semble différent des autres, ses poils

sont dorés. Elle interroge de nouveau Suiko sur sa volonté de devenir samouraï. Puis, délicatement, elle trempe le pinceau dans l'encre noire. Sans lever la brosse de la feuille, elle peint un jeune garçon vêtu d'une armure avec un long sabre accroché à la ceinture. Il porte un casque à cornes sous le bras: c'est un samouraï. Tout en regardant Suiko dans les yeux, elle souffle sur la peinture qu'elle vient de réaliser. Les gouttelettes

d'encre noire encore toutes fraîches giclent dans tous les sens. Suiko se protège le visage pour ne pas être tachée. Quand elle ouvre les yeux, elle est revêtue d'une armure à la ceinture pesante et tient un casque sous le bras. Ses longs cheveux bruns sont cachés dans un petit chignon serré.



Étonnée, elle se regarde dans le miroir. Que s'est-il passé? Elle ressemble à un garçon, plus précisément à un jeune apprenti samouraï. Le pinceau est magique!



Sa grand-mère lui tend trois autres pinceaux similaires, aux poils dorés.

– Je ne serai pas avec toi pendant ton apprentissage. Si tu as besoin d'aide, dessine ce dont tu as besoin, puis souffle sur l'encre fraîche en le désirant très fort, et ce que tu souhaites apparaîtra.

Suiko joint ses deux mains devant sa poitrine et incline la tête en signe de remerciement. Puis elle serre sa grand-mère dans ses bras et sort de la boutique, son baluchon sur le dos, pour aller se présenter à Minamoto.



2

LA RIVIÈRE DE NIKKO

Le petit village montagnard est silencieux, ce matin. La brume qui le traverse semble transporter une triste nouvelle. En arrivant devant la grande demeure du chef samouraï, elle reconnaît les affiches que l'on accroche aux porches des maisons pour transmettre un message. Celles-ci annoncent un décès. Il est écrit «L'Empereur est mort, vive l'Empereur».

Suiko ne connaissait pas personnellement l'empereur Sushun. Elle ne l'a jamais rencontré, mais elle le respectait car il était le chef de son royaume. Il était aimé de tous et avait la réputation d'être tolérant et généreux.

Minamoto s'approche du portail et fait entrer Suiko dans son jardin.

– J'imagine que tu viens pour le poste d'apprenti?

Suiko ne répond pas, de peur qu'il remarque sa voix féminine. Elle voudrait lui dire qu'elle est la fille de Yoshiro mais ce serait



prendre le risque de ruiner ses chances d'accomplir son rêve. À la place, elle s'incline silencieusement en avant pour le saluer.

– Comme tu dois le savoir, l'empereur Sushun vient de mourir. Tu es chanceux ! Ton apprentissage commence dès à présent, nous partons immédiatement pour réunir les trois trésors au palais impérial.

– Les trois trésors ? interroge Suiko, en se raclant la gorge.

– Oui, ce sont trois objets sacrés qui se transmettent d'empereur en empereur : un miroir, une pierre précieuse et un sabre. Chaque objet représente une valeur : le courage, la générosité et l'honnêteté. L'empereur Sushun n'avait pas d'enfant, ni d'épouse. Il n'y a donc pas d'héritier au trône et... pas de successeur. Les trésors du miroir et du joyau doivent quitter les sanctuaires dans lesquels ils sont cachés et retourner au palais impérial pour être réunis avec le trésor du sabre. Ce sera seulement à ce moment-là que le sabre brillera et désignera un héritier au cœur pur pour être le nouvel empereur.

Pendant leur conversation, d'autres samourais se joignent à eux pour prendre le départ, dont Jao, le fils de Minamoto. Le jeune samourai, âgé d'une quinzaine d'années, s'adresse à Suiko en lui serrant la main pour la saluer.

– Mon père est le premier samourai à avoir servi Sushun, il est donc tenu de réaliser cette dernière mission pour lui, celle de réunir les trésors. Je sais que



c'est impressionnant de partir de son village, la première fois. Alors si tu as besoin, je suis là.

Suiko lui sourit, soulagée d'avoir un camarade sur qui compter. Sans plus attendre, les samourais enfourchent leurs chevaux laissant derrière eux le village et ses montagnes.

Après deux jours de voyage, la troupe arrive en lisière de forêt face à la ville de Nikko. Jao explique à Suiko :

– C'est dans le temple de cette ville qu'est gardé le trésor du miroir. Il s'agit d'un miroir minuscule, orné de fleurs de lotus sculptées dans le bronze. On dit qu'il reflète le courage du futur empereur. C'est une valeur primordiale, car c'est de courage dont un empereur a besoin pour prendre les bonnes décisions pour son pays.

Une rivière à l'eau puissante sépare la ville de la forêt. Les chevaux s'engagent sur un vieux pont en bois rouge pour entrer dans la ville de Nikko. La hauteur sous le pont est impressionnante.

Soudain, un hurlement lointain interpelle les samourais. Un enfant du village est tombé à l'eau. Sa mère, qui lavait son linge un peu plus haut dans la rivière, ne peut rien faire pour le secourir. Le courant est si puissant qu'elle se noierait en essayant de le sauver. Le jeune enfant



dévale le torrent, reprenant sa respiration chaque fois que sa tête sort des remous de l'eau. Minamoto saute de son cheval et court de l'autre côté du pont pour lui porter secours. Mais il ne peut atteindre le bord de la rivière, la falaise est trop haute. Il faudrait qu'il s'attache pour descendre sans risque. Toujours ballotté par les eaux puissantes, l'enfant se rapproche du pont.

Ni une ni deux, Suiko sort un pinceau magique de son baluchon. Elle peint rapidement une longue et solide corde et souffle sur l'encre noire en fermant les yeux. Quand elle les ouvre, elle tient la corde dans sa main. Elle en attache une extrémité autour de sa taille et l'autre à la rambarde du pont, puis elle se jette dans le vide. Au bout de la corde, elle est en suspension, juste au-dessus de la rivière en ébullition.



Au moment où le garçon passe sous le pont, elle attrape sa manche d'un geste rapide et le tire hors de l'eau. Les samourais remontent la corde et hissent les deux enfants jusqu'au sommet. Le petit villageois, sain et sauf, retrouve sa mère. Minamoto félicite Suiko.

– Tu as été très brave, apprenti. Ton courage t'a permis de sauter dans le vide sans penser au danger. C'est digne du code d'honneur des samourais. Mais comment as-tu trouvé cette corde si rapidement ?

Suiko hésite à répondre.

– Par chance, elle se trouvait là. Je n'ai fait que mon devoir, dit-elle simplement.

Jao donne une tape dans le dos de Suiko, en signe de félicitation. Dans le calme, la troupe finit de traverser le pont et pénètre dans la ville.

Des guirlandes de lanternes en papier mènent les samourais jusqu'au temple où est entreposé le miroir. Seul Minamoto a le droit de pénétrer à l'intérieur. Mais pour récompenser son apprenti, il invite Suiko à le suivre. Avant d'entrer, ils procèdent au rituel : ils se lavent les mains et se rincent la bouche afin de se purifier de leurs mauvaises actions et de leurs paroles néfastes. Puis ils se déchaussent et entrent dans le lieu sacré. Le miroir les attend au fond du temple. Minamoto ordonne à Suiko de le prendre avec précaution.





Placé sur une écharpe blanche, le miroir de bronze se met à briller à l'approche de l'apprenti. Il reflète son visage et l'éclaire d'une lumière chaleureuse. Minamoto observe la scène silencieusement, intrigué par la lueur qui se dégage du miroir. De toute sa vie de samouraï, il n'a jamais vu les trésors s'animer de la sorte mais il ne fait aucun commentaire sur ce phénomène étrange. Suiko enveloppe délicatement le trésor dans l'écharpe et le tend à son maître.

À la sortie du village, les femmes distribuent des paniers de vivres aux samouraïs pour les remercier d'avoir sauvé le petit garçon de la rivière. Les guerriers acceptent poliment et partent en direction du deuxième trésor, au sud du pays.



4

LES VOLEURS DE RIZ

Sur leurs chevaux au galop, les samouraïs traversent des paysages verdoyants. Dans les rizières, des paysans, les pantalons remontés jusqu'aux genoux, repiquent les petites pousses de riz dans la terre qui est noyée sous l'eau. La troupe de Minamoto s'arrête non loin de quelques maisonnettes pour passer la nuit. En attendant le repas, Suiko observe les derniers travailleurs qui, en cette fin de journée, rentrent au village. Elle entend des pleurs. Deux enfants sont ramenés chez eux en se faisant tirer par les oreilles. Devant la porte d'une petite cabane au toit de paille tout abîmé, une femme écoute en silence le propriétaire des cultures.

– Tes enfants ne reviendront plus travailler et ne seront pas payés pour le travail d'aujourd'hui, hurle-t-il. Ce sont des voleurs de riz.

– C'était juste parce que nous avons faim, répondent les enfants.



Pensive, Suiko, qui a vu la scène, rejoint les samouraïs autour du feu et s'installe devant le grand buffet de nourriture offert par les villageoises. Elle s'adresse à Minamoto.

– Maître, je souhaite offrir mon repas à la famille qui habite la cabane, plus bas dans le village. M'autorises-tu à leur apporter de la nourriture ?

Les autres samouraïs, qui ont déjà plongé leurs baguettes dans les paniers de bambou, la bouche pleine de bons raviolis, regardent le petit apprenti d'un air étonné.

– Va donc, lui répond Minamoto. Et si tes camarades veulent t'offrir un peu de leur repas, collecte-le aussi.

Suiko récolte ce que certains veulent bien lui donner. Quant aux autres, ils font semblant de ne rien avoir entendu et continuent de manger.

Elle dépose les plats devant la porte de la cabane des enfants et s'en va discrètement. Depuis le campement, elle se réjouit, observant la famille surprise de trouver tant de nourriture devant sa porte.

Cette nuit-là, le ventre tirillé par la faim, elle repense à cette pauvre famille qui n'a plus de travail et dont la maison tombe en ruine. Elle prend alors son deuxième pinceau, le trempe dans l'encre noire et s'applique à peindre. Elle dessine un petit enclos avec quelques poules, un cochon et des sacs de riz. Fière de son œuvre, elle souffle sur la peinture. Demain, quand il fera jour, elle pourra voir le changement qu'elle a souhaité pour cette famille.



Au petit matin, les samouraïs lèvent le camp. Il est temps de reprendre la route en direction du sanctuaire suivant. Suiko jette un œil à la petite maison. Les enfants courent autour de l'enclos en criant leur joie. Heureuse pour eux, elle enfourche son cheval, lorsque Minamoto s'approche d'elle.

– C'est une bien belle surprise qu'ils ont reçue, cette nuit, n'est-ce pas ?

– Euh... oui, en effet, répond timidement Suiko.



Minamoto observe son apprenti du coin de l'œil. Il se doute qu'il lui cache quelque chose. Silencieux, il fixe Suiko dans les yeux et esquisse un sourire, puis il fait virer son cheval et se place en tête du cortège. Suiko, soulagée de ne pas avoir eu à s'expliquer, se range sagement dans le rang. La troupe n'est plus qu'à quelques heures de route du deuxième trésor : celui du joyau.





5 卍

LA PIERRE DE JADE VERTE

À leur arrivée, les samouraïs découvrent avec surprise la particularité du sanctuaire. Il ne s'agit pas d'un seul et unique bâtiment mais de cent petits temples, identiques les uns aux autres. Jao se caresse la moustache et sourit devant tous ces édifices répartis entre les arbres comme de petits champignons.

– Cela va nous prendre des jours pour trouver le trésor, dit-il en riant.

Minamoto reste calme, mais déjà, certains samouraïs soupirent devant le travail qui les attend. Fouiller les temples un par un ne les réjouit pas. Surtout que le rituel de purification avant d'entrer ne raccourcit pas la tâche. Les guerriers se dispersent et commencent leur recherche. Suiko accompagne son maître. Elle se sent confiante à ses côtés.

– Je n'ai jamais vu de joyau de toute ma vie, avoue-t-elle.

– Sois rassuré, peu de personnes en ont vu. C'est une pierre précieuse et ce joyau-là est une pierre de jade verte, la pierre du cœur. Elle a le don d'éveiller la générosité qui dort dans le cœur de l'empereur. Tu sais que les empereurs ont une vie abondante

de nourriture, de vêtements et de bijoux. Ils possèdent des palais, des terres et des carrosses. Eh bien, cette pierre leur rappelle qu'ils doivent donner et partager avec ceux qui en ont besoin.

Après avoir visité une dizaine de temples, Minamoto s'immobilise, surpris. À l'approche de Suiko, une lueur verte s'échappe de la porte d'un des temples. Ils suivent ce rayon lumineux et pénètrent à l'intérieur. La pierre de jade est là, scintillante, posée sur un coussin de velours au centre de la pièce. Minamoto l'enveloppe délicatement dans la même écharpe que le petit miroir de bronze. Puis il confie l'écharpe à Suiko.

– Prouve-moi que tel un bon samouraï, tu seras digne de protéger l'empereur en protégeant son trésor. Personne ne doit savoir que c'est toi qui le transportes.

Quelle lourde responsabilité! pense Suiko. Elle cache sa crainte et acquiesce d'un hochement de tête.

Une fois sorti du temple, Minamoto regroupe sa troupe d'un sifflement.

– Je n'aurais jamais cru la recherche aussi rapide! lance Jao en les retrouvant.

Sur la route du retour, en direction de la grande capitale, les samouraïs se félicitent. Il ne leur reste plus qu'à livrer le miroir et le joyau au palais impérial, afin de les réunir avec le trésor du sabre. Ils iront ensuite faire leurs adieux à l'empereur Sushun au tombeau, car leur dernière mission en son honneur sera achevée.



LES SAMOURAÏS DU VOLCAN

En chemin pour la capitale, ils prennent un raccourci et traversent la plaine du volcan. La roche volcanique de couleur sombre est coupante et entaille les sabots des chevaux. Pour alléger leur charge et éviter qu'ils ne se blessent les pattes, les samouraïs descendent de leurs selles et continuent la route à pied. Prise d'une envie pressante, Suiko profite de cette marche pour se cacher entre les rochers, hors de la vue des autres samouraïs.

Il est presque midi, le soleil brille fort dans le ciel. Ébloui par les rayons, Minamoto, qui avance en tête, voit se dessiner devant lui une rangée de guerriers à cheval. Les samouraïs rouges du volcan, armés d'arcs et de flèches, leur barrent la route. Leur chef s'avance :

– Minamoto, mon vieux camarade, tu prends des risques en traversant nos terres.

– Tiens, tiens, Shota ! Nous deux, des camarades ? Minamoto affiche un sourire moqueur. Ces terres sont celles de l'empereur et nous sommes tous des soldats à son service. Nous n'avons donc aucune autorisation à te demander.

– Sur ces terres volcaniques, vous êtes sur les terres du Seigneur du volcan, c'est-à-dire moi ! À partir de maintenant, c'est nous qui prenons la suite de ta mission. Je te remercie, grâce à toi, le plus dur a été accompli. Il ne nous reste plus qu'à rapporter les trésors au palais et laisser briller la lame du sabre qui choisira

le nouvel empereur. Donne-moi les trésors et je me chargerai de saluer la tombe de Sushun pour toi.

Mais Minamoto défie Shota :

– Tu n'as jamais supporté que Sushun m'ait choisi pour être le Premier Samouraï du clan, n'est-ce pas, Shota ?

– Tu as juste eu la chance d'être le chef parce que tu étais le plus âgé. Le nouvel empereur mérite un Premier Samouraï mieux que toi.

Minamoto, qui ne supporte plus d'écouter la jalousie de Shota, l'interrompt :



– J'ai compris ton subterfuge. En me volant les trésors, tu crois que tu deviendras le Premier Samouraï du clan et celui du nouvel empereur, n'est-ce pas ?

– En rapportant les trésors, j’achèverai la mission que toi, vieux soldat, tu n’as pas été digne de terminer. Finissons-en! Donne-moi les deux trésors!

Voyant Shota, jaloux et entêté, Minamoto rigole à haute voix.

– Tu crois que je vais te laisser l’honneur de finir ma mission? Ôtez-vous de notre chemin! Les lâches comme vous ne méritent pas de servir le défunt empereur.

– Comme tu voudras?

Sur ces mots, Shota, vexé, ordonne d’un geste de la main :

– Qu’on lui tranche la gorge.

Minamoto ne comprend la menace qu’au moment où il se tourne vers son fils. Jao, tenu de force par deux samouraïs rouges, est menacé à la gorge par la lame d’un couteau. Soudain, une petite voix, survenant de derrière les rochers, crie :

– Arrêtez! Je vous en prie!

Suiko sort alors de sa cachette, tenant dans ses bras l’écharpe blanche des trésors.

– Prenez les trésors mais laissez-lui la vie sauve! implore-t-elle. Shota la dévisage d’un regard noir et lui arrache l’écharpe des mains. Il la déplie pour vérifier son contenu. Puis, satisfait de son butin, il fait signe à sa troupe de partir. Il adresse une dernière parole à Minamoto.

– Tu as pris le risque de faire confiance à ton apprenti. Dommage!

Sans laisser le temps à Minamoto de répondre, d’un coup de talon sur les flancs de son cheval, le samouraï rouge disparaît au loin, suivi de sa troupe au galop. Minamoto observe calmement Shota prendre la fuite avec les trésors.

Les samouraïs noirs des montagnes sont hébétés. Pris au dépourvu, ils sont en colère car ils n’ont pas su riposter. Jao n’est pas blessé mais ils ont perdu les trésors.

– Merci Suiko, glisse Jao à l’oreille de l’apprenti. Sans toi, je ne serais plus de ce monde.

– Je n’y suis pour rien, tente-t-elle d’expliquer, ...

Mais à l’instant où elle allait se libérer de toutes ses secrets, Minamoto donne l’ordre d’enfourcher les chevaux et de partir à la poursuite des voleurs.





6

LA LÉGENDE DES PINCEAUX

En ce jour de funérailles, la grande capitale du royaume d'Haïa est enveloppée de tristesse. Les seigneurs de tout le pays sont venus saluer une dernière fois le cercueil de l'empereur Sushun.

Minamoto et sa troupe arrivent en ville au galop. Aux portes du palais impérial les samouraïs noirs s'arrêtent net. Face à eux, les samouraïs rouges sortent déjà. Shota en tête du groupe, lance à son rival :

– Et voilà, lui dit-il, nous avons rapporté les trésors au palais impérial. Ils sont désormais entre les mains des moines, les protecteurs du royaume. Quelle honte pour la région des montagnes, indigne de sa dernière mission pour le défunt empereur.

Minamoto s'adresse calmement à son apprenti.

– Suiko ! Apporte les trésors aux moines !

Le jeune apprenti samouraï avance timidement et sort de la ceinture de son kimono, le miroir de bronze et la pierre de jade verte.

– Comment est-ce possible ? crie Shota

– Un bon maître samouraï s'entoure toujours d'apprentis de confiance, lui répond Minamoto.

– Mais... mais, je viens de donner les trésors aux moines. C'est moi qui les détenais.

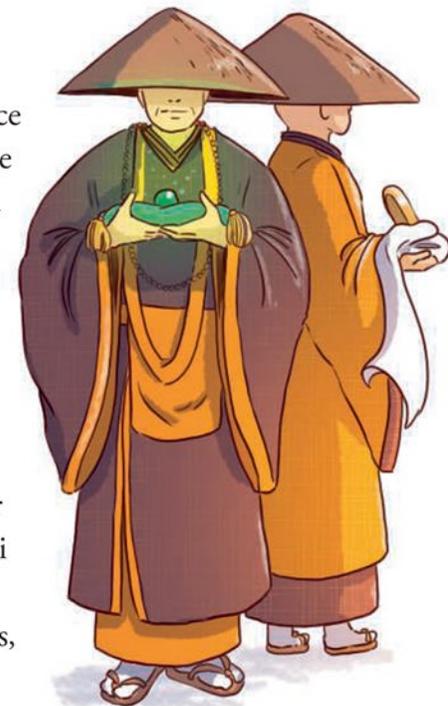
– Tu n'avais qu'une copie des trésors, Shota, une simple imitation.

Les moines sont embarrassés par la situation : à première vue les trésors semblent tous identiques et authentiques. Ils se chargent donc de les emporter à l'intérieur pour faire reconnaître les vrais.

Cela fait plus d'une heure que les moines sont en consultation, les samouraïs et les seigneurs s'impatientent. Suiko en profite et s'adresse discrètement à Minamoto.

– Maître, comment avez-vous su que j'avais caché les trésors ?

– J'ai remarqué le bout de tes doigts tachés d'encre noire quand tu as tendu l'écharpe blanche à Shota dans la plaine du volcan. Si je ne me trompe pas, tu as utilisé un pinceau magique ! Tu as dessiné une copie du miroir et du joyau, puis tu les as données à Shota et tu as gardé les vrais, cachés dans ton kimono.



Suiko acquiesce d'un hochement de tête. Minamoto poursuit ses explications.



– Tes doigts noircis par l'encre m'ont rappelé ceux de la grand-mère de la boutique des pinceaux de notre village et la légende des pinceaux aux poils dorés. Tu sais, cette vieille dame avait un fils : Yoshiro. C'était mon meilleur ami. Quand on était petits, il me racontait tout le temps des histoires sur les pinceaux magiques fabriqués par sa famille. Il me disait que sa mère faisait de la magie, simplement en peignant à l'encre noire. À l'époque, je ne croyais qu'à moitié à ces histoires. Quand je suis devenu

samourai, lui est devenu chasseur. Il maniait les armes avec une telle aisance qu'il aurait pu déstabiliser n'importe quel guerrier expérimenté. Plus tard, il a rencontré une femme, ils se sont mariés et ont eu une fille. Mais un jour de grosse neige, alors qu'ils chassaient tous les deux dans les pentes de nos montagnes, la neige s'est détachée du sommet et les a emportés. Quand elle a appris l'accident, sa mère a utilisé tous les pinceaux magiques qu'elle a pu. Elle a peint des centaines d'hommes pour leur porter secours, des centaines de pelles pour creuser la neige, ainsi qu'un fort soleil d'été et des vents chauds pour la faire fondre. Mais l'avalanche les avait pris. On raconte que depuis ce jour, elle n'a jamais réutilisé les pinceaux magiques. C'est une bien triste histoire, leur fille n'avait que deux mois. C'est sa grand-mère qui l'a élevée.

En écoutant cette histoire, Suiko sent ses yeux s'embuer, ses lèvres se pincent pour retenir ses larmes de couler car cette histoire, c'est celle de ses parents.

– Qui t'a donné ces pinceaux ? interroge Minamoto. Tu ne serais pas...

Soudain, alors que Suiko s'apprêtait à dire la vérité sur son identité, les portes du palais s'ouvrent. Les moines sortent pour annoncer leur verdict : les trésors présentés par Shota sont des leurres. Minamoto, qui a rempli dignement sa dernière mission pour Sushun, restera Premier Samourai. Les moines décident de punir Shota pour sa tromperie et l'excluent de la cérémonie du sabre. Il ne sera pas autorisé à être au cœur du rituel parmi les prétendants au trône quand le sabre passera parmi eux pour déterminer l' élu au cœur pur.





LA CÉRÉMONIE DES TRÉSORS

Un gong retentit dans la cour du palais. La réunification des trésors va enfin débiter. Les seigneurs des différentes régions du royaume d'Haïa, ainsi que leurs meilleurs samouraïs, sont tous prétendants au titre de nouvel empereur. Minamoto se joint à eux dans la cour du palais. Tous placés en cercle, en bas des marches, ils observent les moines qui descendent les escaliers en tenant, chacun dans leur bras, un des trésors.

Le long des marches, dans un silence respectueux, les non-prétendants au rituel, serrés les uns contre les autres, contemplent la scène. Parmi eux, Suiko et Jao admirent Minamoto dans le cercle des élus. Au même moment, le chef samouraï fait signe à son apprenti de s'approcher. Suiko ne comprend pas ce que

Minamoto veut insinuer. Elle se glisse parmi la foule et s'avance pour retrouver son maître. Avec sa petite taille, cachée derrière tous ces immenses guerriers, peut-être qu'il y a quelque chose qu'elle n'a pas vu. Mais lorsque les moines arrivent à sa hauteur, le sabre qui se trouve dans les mains du moine se met à scintiller. La minuscule fleur de lotus gravée sur la lame étincelle tel un flocon de neige au soleil. La foule retient son souffle, car les trésors n'ont jamais autant brillé. Surprise par la lueur, Suiko tente de reculer mais elle est bloquée par quelqu'un derrière elle. Elle sent une main la pousser dans le dos. Elle se retourne et voit Jao.

– Aie confiance! lui dit-il.

Suiko, étonnée, cherche à présent un soutien dans le regard de son maître. Oh là là, qu'est-ce que j'ai fait? s'interroge-t-elle. Minamoto la rassure d'un sourire bienveillant.

Le moine responsable de la cérémonie remonte sagement les marches à la hauteur de Suiko. Il ne montre aucun signe d'étonnement quant au scintillement du sabre et se penche vers le jeune apprenti.

– Qui es-tu, jeune samouraï?

– Je... je...

Les mots se coincent dans la gorge de Suiko, à cause de tous ces yeux qui la dévisagent.

– On dirait que le sabre te connaît déjà, je me trompe? renchérit le moine.





Gênée, Suiko rougit. Elle ne comprend pas pourquoi le sabre s'est activé en sa présence. Son cœur palpite, elle sent sa gorge se serrer, un sentiment de panique s'empare d'elle. Elle ferme les yeux, prend une profonde inspiration pour apaiser ses palpitations et répond avec l'assurance d'un samouraï.

– Je suis Suiko, apprenti de maître Minamoto.

– Eh bien, s'exclame le moine, on dirait que le royaume a finalement trouvé son empereur. Sais-tu, petit, que le sabre ne se trompe jamais ?

Un brouhaha de commentaires s'élève dans la foule. Minamoto, qui monte les marches pour rejoindre son élève, lève le bras pour demander le silence. Il cite à voix haute les instructions de la légende des trois trésors.

– Seul un cœur pur sera digne d'être le nouvel empereur. Suiko ! Tu as prouvé ton courage en sauvant un enfant de la noyade. Tu as prouvé ta générosité en offrant ton repas à une famille affamée. Le sabre vient de te reconnaître parmi des milliers de prétendants, mais le trésor du sabre représente la dernière qualité qu'un empereur se doit de démontrer : l'honnêteté. Veux-tu être honnête envers ton peuple ?

Suiko comprend alors que Minamoto a percé son secret. D'un geste délicat, elle défait son chignon et laisse tomber

sa longue chevelure sur ses épaules. Dans la foule, c'est l'étonnement.

– Une fille ! Comment est-ce possible ?

Minamoto interrompt les chuchotements.

– Une fille a suivi l'enseignement samouraï jusqu'alors réservé aux hommes et a été choisie pour régner. Pour la première fois dans l'histoire du pays, une figure féminine va prendre la tête de notre royaume.

Minamoto crie alors haut et fort :

– Vive l'Impératrice Suiko, longue vie à l'Impératrice !

La foule, heureuse d'avoir une nouvelle impératrice, reprend en chœur la salutation impériale.





ÉPILOGUE

Quelques jours plus tard, tout le pays est prêt pour le couronnement de l'impératrice. Installée sur un palanquin, Suiko est emmenée en direction du temple pour la cérémonie. La nouvelle impératrice s'est entourée de personnes de confiance en demandant à Minamoto d'être son conseiller particulier et à Jao d'être son Premier Samouraï.

Suiko, qui se tient devant la grande entrée du temple, fait signe à sa grand-mère qui la regarde depuis la foule, mais Shota l'interpelle :

– Suiko! Comment une impératrice qui ne sait ni lire, ni écrire pourra-t-elle gouverner le pays? Que vont penser nos

ennemis, si nous sommes dirigés par une impératrice illettrée? Les filles de notre pays ne savent pas lire et n'ont jamais appris à écrire.

La foule, murmure, approbatrice. Suiko tend alors son éventail vers le ciel, ordonnant le silence. Elle balaie du regard les alentours du temple et désigne une banderole de papier. D'une voix haute et claire, elle lit le texte: « L'empire du royaume d'Haïa est placé sous le gouvernement de l'Empereur depuis la nuit des temps. »

Puis, sans laisser le temps à la foule de reprendre ses chuchotements, elle s'adresse à Shota :

– J'ai eu la chance que ma grand-mère m'enseigne l'art de la calligraphie. Elle m'a appris à lire et à dessiner au pinceau, en secret, comme sa mère à elle le lui avait appris. C'est une très bonne remarque, Shota, les choses doivent changer! Nous allons rédiger une nouvelle loi qui autorisera l'accès à l'éducation aux filles. Je te remercie.

Réduit au silence, vaincu et impuissant, Shota s'incline enfin devant l'impératrice Suiko.



Suiko se sent prête à gouverner. Une légère lueur bleue se diffuse depuis l'intérieur du temple, l'impératrice s'avance vers la grande porte, la cérémonie du couronnement va débiter. Son règne peut à présent commencer.



Cet extrait est offert par



Bayard
Jeunesse
Éducation